

Alain Badiou, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*
collection circonstances, Lignes, 2007.

Alain Badiou, professeur émérite de philosophie à l'Ecole Normale Supérieure et auteur internationalement connu, mais peu accessible pour les non-initiés, a écrit en 2007 un petit livre d'abord passé inaperçu, mais qui s'est en fait très bien vendu. L'auteur invite le lecteur, et le citoyen, déprimé par l'élection de Nicolas Sarkozy en 2007, à comprendre la signification de cet événement désastreux pour notre pays. Grâce à une réflexion politico-philosophique, A Bardiou nous invite à donner du sens à cette élection, révélatrice de notre temps, c'est à dire « *de quoi Sarkozy est-il le nom ?* ».

A partir de mots souvent durs, il explique d'abord sa détestation du personnage, et des hommes qui l'ont suivi (mais aussi de la candidate du PS), particulièrement des transfuges de la gauche, qu'il nomme les rats. Ainsi le président de la République en devient « l'homme aux rats ». Surtout, dans un contexte de paupérisation de la société due aux ravages d'un capitalisme tout puissant depuis la chute de l'URSS, il montre comment Sarkozy est l'incarnation du « *pétainisme transcendantal* », c'est à dire de toutes les formes et périodes de réaction de la droite conservatrice française, contre les Lumières, la révolution française, les luttes sociales du XIXe siècle, le front populaire... Sarkozy est pétainiste dans le sens où Pétain proposait de protéger les Français des excès et des conséquences de la guerre, ce qui explique la large adhésion au maréchal en juin 40. Le président actuel mène une politique de la peur, instrumentalisée par l'affect, dans laquelle il dénonce les boucs émissaires (pauvres, jeunes, immigrés, ouvriers sans-papiers...) et les prétendus dangers extérieurs (monde musulman, mondialisation...) afin de faire croire qu'il protège le peuple, tout en menant une politique de destruction de l'Etat-providence et du pacte républicain. Incarnant pourtant le capitalisme et ses bénéficiaires, le président actuel présente sa politique de soumission au grand capital comme une politique réformatrice et libératrice, stigmatisant ses opposants comme des conservateurs. Ainsi, comme Pétain avait vendu la France à l'étranger en proposant une « *révolution nationale* », Sarkozy la donne au capitalisme mondialisé en glorifiant les modèles étrangers (anglo-saxons) et en dénonçant les retards supposés de la France. Enfin, il présente l'identité nationale française comme supérieure aux autres, aux Africains particulièrement (voir le discours de Dakar de juillet 2007). C'est donc bien une phase de réaction et de régression que celle que nous vivons, dont les Français qui l'ont élu en 2007 sont complices.

Ensuite, l'auteur, habité par le communisme et plus particulièrement par le maoïsme, explique que l'hypothèse communiste ne doit pas être abandonnée. *L'hypothèse communiste*, c'est à dire, selon la pensée de Marx, le dépérissement à terme de l'Etat grâce à la mise en place d'une société non pas fondée sur la propriété, la compétition, la concurrence... mais l'égalité et la liberté réelles des citoyens, reste en effet le but politique à atteindre pour tout humaniste. Et l'auteur d'analyser les possibilités de faire revivre cet idéal et de mener les luttes politiques du futures, non pas en réinventant une gauche sur des bases connues, mais à créant une nouvelle façon de penser et de lutter.

Le livre, décapant, a été très profondément critiqué par les chiens de garde de la société capitaliste. Bruno Chaouat, Alain Duhamel, Pierre Assouline, entre autres, ont critiqué dans des termes très durs l'ouvrage, parfois en l'accusant même d'antisémitisme ! C'est dire à quel point le pouvoir actuel et ses gardiens refusent le débat d'idée, alors que cet ouvrage invite le lecteur, le citoyen, le militant, à réinventer la politique.

Edouard COLIN.